



# Boyoma

Trimestriel  
Kisangani asbl

België-Belgique  
P.P.-P.B.  
3720 Kortesseem  
BC1813

**oct.-nov.-dec. 2014**

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



**ACHETEZ MAINTENANT VOS CARTES DE VŒUX  
et votre CALENDRIER 2015 !**

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

**N°50**



**Boyoma**  
**Trimestriel**  
**n°50 année 13- 2014**  
**oct.-nov.-dec. 2014**  
Éditeur responsable:  
Hugo Gevaerts  
Bronstraat 31,  
3722 Kortesseem

**Kisangani asbl**  
**Développement rural en R.D.Congo**  
Siège et secrétariat  
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem  
tel. 011 37 65 80  
e-mail [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)  
IBAN BE 35 2350 3524 2637  
BIC code GE BA BE BB

**Site Internet:** <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,  
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,  
Manja Scheuermann.

Photos : Jean Declerck, Benoît Dhed'a,  
Sylvestre Gambalemoke, Hugo Gevaerts,  
Frank Gevaerts, Wouter Gevaerts,  
Mieke Lammens, Manja Scheuermann.

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.  
Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel faites nous le savoir s.v.p.  
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à: [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)  
Faites nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas vendues ou mises à la disposition de tiers. Si vous voulez que vos coordonnées sont enlevées des fichiers de Kisangani asbl, informez-nous par e-mail ou par la poste.

**Contact: Province d'Anvers**  
Alain Vandelannoote  
Caronstraat 102, 2660 Hoboken  
tel. 03 830 51 41  
e-mail [antwerpen@kisangani.be](mailto:antwerpen@kisangani.be)

**Contact: Brabant**  
Wouter et Rina Gevaerts-Robben  
Bloemstraat 47, 3211 Binkom  
tel. 016 63 25 58  
e-mail [brabant@kisangani.be](mailto:brabant@kisangani.be)

**Contact: Limbourg**  
Hugo et Manja Gevaerts  
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem  
tel. 011 37 65 80  
e-mail [limburg@kisangani.be](mailto:limburg@kisangani.be)

**Contact: Flandre Orientale**  
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken  
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem  
tel. 09 360 82 47  
e-mail [oost-vlaanderen@kisangani.be](mailto:oost-vlaanderen@kisangani.be)

**Contact: Flandre Occidentale**  
Magda Nollet-Vermander  
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare  
tel. 051 25 19 01  
e-mail [west-vlaanderen@kisangani.be](mailto:west-vlaanderen@kisangani.be)

**Contacts: Kisangani**  
Dieudonné Upoki  
e-mail [ddupoki2@yahoo.fr](mailto:ddupoki2@yahoo.fr)

Pionus Katuala  
e-mail [pionuskatuala@gmail.com](mailto:pionuskatuala@gmail.com)

**Contact: Kinshasa**  
René Ngongo  
e-mail [renengongo2002@yahoo.fr](mailto:renengongo2002@yahoo.fr)

Boyoma est imprimé chez  
DigiKing, Hasselt: [www.digiking.be](http://www.digiking.be)

## **Jubile Kisangani asbl: 15 ans !**



Réjouis-toi Kisangani RDC, réjouissez-vous les amis belges.

A l'occasion de ce 15ème anniversaire de Kisangani asbl, nous avons la joie de nous acquitter d'un agréable devoir d'exprimer notre reconnaissance aux initiateurs, aux gestionnaires actuels et à vous tous pour les efforts fournis, le dévouement, et le volontarisme.

Vous prêchez par un bon exemple. Votre détermination à mieux faire les choses nous épanouie et nous inspire.

"Aidons les à s'aider eux même" résume le sens de vos interventions sur divers fronts à savoir: la lutte contre la pauvreté et l'analphabétisme, la sauvegarde de l'environnement, l'agriculture durable, l'élevage, la rizipisciculture et le coaching des scientifiques de la Faculté des Sciences de l'UNIKIS.

De même, adressons nos compliments et longue vie à la Revue Boyoma pour la 50 ème parution. Les lecteurs ont été régulièrement formés et informés par tes différents numéros publiés trimestriellement.

Tu as joué le rôle d'un pont entre la Belgique et Kisangani. Tu as fait connaître notre terroir avec ses temps chauds et froids, ses peuples, ses sites Ngene Ngene, Masako, Djubu Djubu, Ile Mbiye, Batiamaduka, Simi Simi, Yangambi qui sont et resteront pendant longtemps des infrastructures didactiques pour plusieurs générations.

Bon et heureux anniversaire Kisangani asbl !

Consolate Kaswera Kyamakya

***Nos meilleurs vœux pour l'année 2015 !***



## Comment tout a commencé...

En 1986, alors que je venais d'être nommé gestionnaire du projet 14 CTU « Conservation de la nature » et comme doyen de la faculté des sciences de Kisangani, nous avons reçu la visite du ministre belge de la coopération au développement, monsieur André Kempinaire. Au lieu d'assister à toutes sortes de discours, nous sommes directement allés sur terrain à Masako. Les doctorants y montraient leur travail, tant les zoologistes comme Dudu Akaïbe qui enquêtait sur les rongeurs, que les botanistes comme Nestor Bebwa. L'enquête de ce dernier portait sur le reboisement après l'abatage, dans le contexte d'une déforestation grandissante aux alentours de Kisangani.

Durant les discussions, la question de savoir ce qu'on peut faire contre cette déforestation s'est posée.

C'est ainsi qu'est née l'idée de notre projet qui a débuté en 1988. Une première analyse de la littérature nous a dirigé vers les mé-

thodes de l'agroforesterie. Nous avons érigé un champ d'essais sur un terrain de l'université à Simi Simi. Le premier collaborateur était évidemment Nestor Bebwa et également René Ngono au début. René a établi beaucoup de contacts et savait s'y prendre avec la population locale.

En 1989, nous sommes entrés en contact avec le professeur Jean Declerck, un dentiste, qui était venu à l'université avec ses mallettes de dentiste dans le cadre de Rotary. Il voulait également nous aider.

Nous avons aussi contacté le professeur Jean Lejoly, le promoteur de thèse de doctorat de Bebwa, et il souhaitait également collaborer avec nous.

En 1990, j'ai dû quitter le Congo (Zaïre à l'époque), tout comme les autres coopérants belges. Mais grâce à l'enthousiasme de Jean Declerck et grâce à son club Rotary, nous pouvions continuer à piloter le projet depuis la Belgique. C'est ainsi que je suis devenu ro-



tarien, ainsi que Jean Lejoly.

Jean Declerck ne tenait pas en place. Avec son club Rotary d'Asse et le celui de Bruxelles-Renaissance, ainsi qu'avec Jean Lejoly, nous avons reçu un montant important de Rotary International : une subvention 3H (HEALTH HUNGER AND HUMANITY) de 1994 à 1997.

Jean Declerck et moi-même avons à cette époque entendu parler du père Bijttebier qui travaillait avec l'arbre *Treculia africana* et en vantait les mérites dans le monde entier. Cela marque le début de notre aide alimentaire aux enfants

en malnutrition, avec les fruits riches en protéines de ce *Treculia*. La malnutrition était particulièrement élevée durant la guerre, de 1998 à 2003. Pour y remédier, nous avons planté plus de 400 arbres à Simi Simi. Les plus beaux arbres se trouvent d'ailleurs près de sœur Leocadia et sur le terrain du Centre Simama. Sœur Leocadia dirigeait un centre pour enfants mal nourris et le Centre Si-



mama est un centre pour personnes handicapées. Les deux institutions étaient très intéressées par les récoltes nutritivement riches. A Simi Simi, nous avons égale-

ment planté des haies de légumineuses entre les cultures. Via leurs racines, ces haies absorbent l'azote de l'air vers le sol. C'est donc une sorte d'engrais vert durable. A cet endroit, nous avons aussi planté et récolté le premier champ de maïs.



A Ngene Ngene, à 18km de la ville, des étangs avaient été créés dans les années 50 pour l'élevage de poissons. En 1985, nous avons réparé les digues grâce au projet 14 pour pouvoir réutiliser les étangs. Après 1990, le tout était mal entretenu. C'est pourquoi nous avons reconstruit les étangs. En effet, en quelques années c'était devenu une jungle où on ne distinguait plus les étangs.

Entre-temps j'ai aussi frappé à la

porte de plusieurs ministres et secrétaires d'état pour pouvoir à nouveau obtenir des projets universitaires avec le Congo via le VLIR (Conseil Interuniversitaire Flamand). J'ai obtenu un projet de trois ans puis deux ans supplémentaires, pour collaborer avec la faculté à Kisangani.

Durant les années 90, la situation au Congo s'était dégradée : la fin de l'ère Mobutu. Surtout durant les années 1998 – 2003, Kisangani s'est retrouvée au bord de la famine. En juin 2000 il y avait la guerre de six jours à Kisangani entre le Rwanda et l'Uganda, qui a fait des centaines de victimes. Pour contribuer à l'apport en nourriture, nous avons également débuté un élevage : porcs, poulets et lapins.

Avec le soutien de plusieurs grosses entreprises, comme Vandemoortele, UCB, Lotus et d'autres, nous avons transformé une vallée marécageuse du centre-ville, à côté des bâtiments universitaires, en un grand champ de rizière inondée. Ce riz de bas fonds rapporte trois fois plus que du riz sec, c'est donc devenu un succès. Même la Coopération Technique Belge est

venue emprunter nos travailleurs pour les aider à installer des champs de riz à 300 km, vers Bafwasende.



Ensuite, nous avons su que le soutien de l'AGCD et donc mon projet VLIR s'arrêterait en 2002 car je devais prendre ma pension, et qu'il est impossible de promouvoir des projets en tant que pensionné. C'est dans ce contexte que nous avons créé l'asbl Kisangani en 1999, qui fête aujourd'hui son 15<sup>ème</sup> anniversaire. Cette asbl, nous l'avons créée avec tous les amis que nous avons rencontrés au Congo, et avec quelques amis belges. C'est ainsi que nous avons des représentants dans chaque

province flamande. Ici, nous devons mentionner Magda et Erik Nollet-Vermander, des amis liés à l'action Damien au Congo. Ils ont amené beaucoup d'amis avec eux, qui nous soutiennent toujours aujourd'hui.

Lors de la création de l'asbl, nous soutenions quatre projets, tous menés par des professeurs et assistants de la faculté des sciences : l'agroforesterie à Simi Simi, l'élevage d'animaux à la faculté, les étangs de poissons à Ngene Ngene à 18km de la ville, et la culture de riz à Djubu Djubu. L'objectif de cette démarche est qu'en produisant nous-mêmes, nous apprenons ces pratiques à la population : nourrir le sol, d'abord avec des haies de légumineuses ou de l'agroforesterie, puis





principes s'appliquent, même si le sol des marais où l'on a établi les rizières est relativement riche.

Nous l'avons déjà dit : l'objectif était et reste d'instruire la population, mais comme toujours, changer les habitudes demande du temps et de la patience.

C'est pour cela que les professeurs congolais ont eu l'idée de travailler avec des écoles : ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau.

Nous avons débuté avec l'école de Batiamaduka à 15km de la ville, sur le chemin de Buta. C'est le prof. Dudu qui a pris l'initiative : nous fournissons des bancs, du matériel, des cahiers, des livres et des stylos à condition de pouvoir apprendre aux enfants comment

avec l'emploi de purin, également grâce au compostage et enfin en évitant de brûler le champ en friche car le feu détruit toute la fertilité du sol. Or, aucune de ces pratiques n'est appliquée par la population.

Avec l'élevage, nous leur montrons que les animaux doivent être nourris et gardés en étables, ainsi on utilise leurs déchets pour nos cultures. Cela évite également que des animaux en liberté viennent détruire les champs des voisins.

L'élevage de poissons suit le même principe : les poissons doivent être nourris, l'eau qui s'écoule dans les étangs doit avoir un certain débit, etc. Enfin, nous avons les rizières, où les mêmes





cultiver les champs pour leur prouver qu'ils ne doivent pas toujours couper et brûler la forêt car avec cette méthode, ils peuvent cultiver la même terre pendant bien plus longtemps.

Les premiers champs ont été prêts assez vite et beaucoup d'enfants sont venus à l'école car ils recevaient des cahiers etc. La coopération au développement belge a vu le nombre d'élèves passer de 100 à 400 en un an. Vu que les bâtiments étaient trop petits, la CTB a construit un bâtiment avec 8 clas-



ses et nous avons installé un champ. Cela fait déjà quelques années (2004) et la collaboration avec le directeur et les instituteurs se passent toujours très bien. Avec les fonds de l'asbl Kisangani nous avons construit une porcherie qui est toujours en cours d'utilisation. De cette façon, il y a aussi de l'engrais pour les champs. La collaboration avec le village passe par les enfants et leurs parents. Nous donnons des porcs aux habitants qui après un certain temps, nous rendent des porcelets qu'ils ont élevé.

Ensuite, le prof. Mate a estimé que nous devions aussi construire une école à Masako, car là se trouve une réserve où les gens de la faculté font leurs recherches depuis des années. Il a fait amener les briques depuis la ville et a

convaincu la coopération au développement belge de financer trois classes. Monsieur Godfroid, que nous avons rencontré et dont le cœur bat pour le Congo, a directement financé trois classes supplémentaires ainsi qu'un bâtiment pour le directeur et la bibliothèque. Nous avons aussi installé



timent aux fonctions multiples. Pour une école c'était encore trop petit. Grâce à un legs, nous avons trouvé les moyens nécessaires pour construire l'école, qui s'appelle d'ailleurs « l'école Clara ». L'école contient quatre clas-

des toilettes : l'hygiène est un aspect auquel nous portons beaucoup d'attention.

Là aussi nous avons installé un champ maïs en commençant par une clôture, car les chèvres et les porcs sont en liberté là-bas. Pour le moment nous construisons également une porcherie, pour que la population voie comment récupérer l'engrais.

ses mais les élèves continuent d'arriver, c'est pour cela qu'il faut deux classes supplémentaires. Il y a également un champ et nous allons installer une porcherie.

Les responsables de ces trois écoles sont trois femmes dont une a déjà obtenu un doctorat et les deux autres y travaillent. Elles sont fières de cette responsabilité

Enfin, nous avons trouvé des fonds pour construire une petite école sur l'île Mbiye, là où beaucoup de recherches ont également lieu et où nous voulions protéger la forêt primaire. Il n'y avait jamais eu d'école sur cette grande île, donc nous avons débuté le travail avec un petit bâ-



et le font donc avec une totale conviction et l'autorité nécessaire.

Elles ont aussi beaucoup d'influence sur les mamans d'élèves et sur la population. En parlant d'émancipation !



Quand je les regarde, une transportant quelques porcelets à l'arrière sur la moto en route pour Masako, l'autre prenant la direction des travaux sur l'île Mbiye et la troisième très passionnée dans les articles qu'elles nous envoient pour le Boyoma, je me rends compte que nous avançons bien.

### **Comment voyons-nous l'avenir ?**

Nous avons posé cette question aux membres de l'asbl.

Il est vrai que les initiateurs de ce

projet prennent de l'âge, mais la reprise a l'air assurée avec la jeunesse. C'est aussi le cas à Kisan-gani, où nous travaillons avec la deuxième voire troisième génération. Nous sommes ravis que les jeunes, sur lesquels nous avons beaucoup moins d'influence, comme c'était le cas avec nos premiers étudiants, prennent en main l'avenir de leur pays.

Le progrès est visible dans la ville : il y a beaucoup de constructions en cours. Les bâtiments, privés comme publics, sont repeints, ce

qui n'est plus arrivé depuis 50 ans. Les routes sont asphaltées et on construit des trottoirs.

C'est une preuve que les congolais réalisent que c'est leur pays et qu'ils veulent aller de l'avant, malgré des conditions parfois difficiles.

Le commerce est presque entièrement géré par les congolais, ils vont à Dubaï et même en Chine. Auparavant, c'étaient les pakistanais et les indiens qui géraient tout, mais c'est désormais du passé.

Quand nous prenons l'avion de

Kinshasa à Kisangani, nous voyons que quotidiennement, il y a des vols avec 100 à 200 personnes appartenant à la classe moyenne montante.

Nous souhaitons continuer à nous concentrer sur les écoles. Les instituteurs sont toujours payés par nous, et certains déjà par l'état (environ 60\$ par mois). Il faudra encore patienter pour que tous les instituteurs soient payés par l'état. Les élèves ont aussi des difficultés : ils vivent dans des huttes en limon où ils n'ont ni table, ni bic, ni papier ni livres. Depuis l'indépendance, la situation s'est dégradée dans tout le pays et c'est certainement le cas à l'intérieur

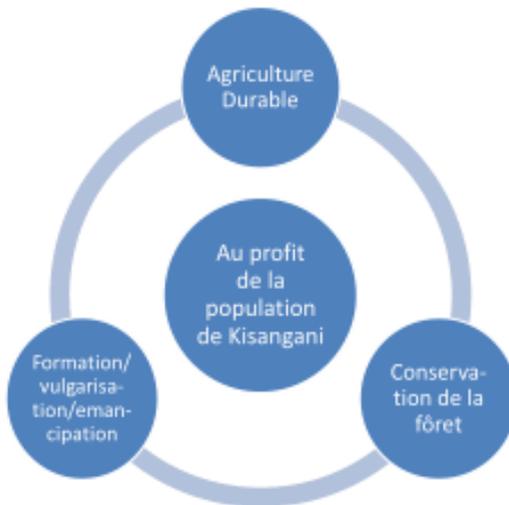


du pays. La situation s'améliore peu à peu, mais il faudra encore apporter notre soutien pendant quelques temps.

Inspirons-nous des lauréats du Prix Nobel de la Paix :

L'enseignement pour les enfants, donc également pour les filles, est ce qu'il y a de primordial pour un pays en construction.

Une agriculture durable protège la





forêt. Grâce à l'éducation, la vulgarisation et l'émancipation, nous pouvons obtenir beaucoup de résultats en faveur de la population de Kisangani et ses alentours. Ce qui est important et positif est qu'il y a des recherches en cours sur les bananes, l'agroforesterie et

sur la biodiversité, dans des projets soutenus par le VLIR-UOS.

Schéma (impossible de le traduire, l'image est fixe)

Pour terminer, nous voulons remercier tous ceux qui ont rendu ceci possible grâce à leur soutien. A l'arrière de ce magazine, nous mentionnons aussi les sponsors qui nous soutiennent et comme je l'ai mentionné dans le premier numéro de cette année : « Vous n'imaginez pas à quel point nous sommes reconnaissants car grâce à vous, nous pouvons continuer nos projets ».

Hugo Gevaerts



# CARTES DE VŒUX & CALENDRIER 2015

Au milieu de ce trimestriel vous trouvez le dépliant avec nos cartes de vœux et notre calendrier.

Nos **CARTES DE VŒUX** sont des reproductions des dessins des artistes congolais et quelques unes sont des photos.

Les cartes mesurent 17,5 x 11,5 cm et coûtent **9 € par 8 cartes**.

Toutes les cartes sont livrées avec enveloppes. Nous vous calculons les frais d'envoi.

Vous recevez une ristourne pour grande quantité !

Le nouveau **CALENDRIER 2015** publie des dessins des élèves des écoles primaires de Batiama-duka, Masako et l'Ile Mbiye (les écoles soutenues par l'asbl) et de quelques enfants de collaborateurs de la Faculté des Sciences. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs, a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à **10 €** (plus les frais d'envoi).

Nous livrons jusqu'à épuisement des stocks.



## Votre COMMANDE

Pour vos **cartes de vœux** et votre **calendrier** vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site internet ou par lettre:

Kisangani asbl  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
Tel. 011 376580  
info@kisangani.be  
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons un bulletin de virement pour le paiement.



## Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONs.

### ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un  
**DON de 40 € ou plus**

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de paiement permanent**.  
Pour les dons faits en 2014 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2015.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB
---

Veillez mettre comme mention: *don de "votre nom et prénom"*

### LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.

### NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani. Nous pouvons le faire dans tout le pays.



## **Bananiers plantains de la République Démocratique du Congo.**

*Une série de missions de collecte dans les quatre coins de la RD Congo révèle l'importance (ampleur) de la diversité de plantains dans le pays.*

Les experts ont pendant longtemps émis l'hypothèse selon laquelle la RD Congo contiendrait la plus grande diversité de bananiers plantains non seulement de l'Afrique mais aussi du monde. Cette hypothèse vient d'être confirmée. En effet, une liste de 97 cultivars de plantains africains a été établie, essentiellement à partir des travaux de Joseph ADHEKA, qui dans le cadre de son doctorat, a caractérisé les accessions des bananiers plantains installées dans la collection de l'Université de Kisangani (UNIKIS) entre 2005 et 2012.

Ce nombre (97 cultivars) est presque le double de 56 cultivars de bananiers plantains décrits par Edmond De Langhe à la station de recherche de Yangambi au cours des années 1950. Cette collection de Yangambi a disparu depuis longtemps, la station ayant cessé de fonctionner en 1960. Toutefois, certains accessions de

cette collection ont été récupérées et installées dans la collection de l'UNIKIS par Benoît Dhed'a Djailo, un professeur de l'UNIKIS. Ce dernier est aussi le promoteur (en collaboration avec les professeurs Edmond De Langhe et Rony Swennen ainsi que les Docteurs Guy Blomme et Deborah Karamura) de la thèse de Joseph Adheka.

Le professeur Dhed'a Djailo avait établi à Kisangani une collection en 2005 dans le cadre d'un projet conduit en collaboration avec Bioversity International et financé par Gatsby Charitable Foundation. Entre 2005 et 2007, lui et son équipe avaient conduit quatre missions de collecte en Province Orientale, dans laquelle sont localisés Kisangani et Yangambi (voir carte dans la figure 1). En 2009, les missions de collecte ont été étendues dans toutes les provinces du pays, excepté la province de Bas-Congo et la ville-province de





Banane Plantain: “French géant”

vars au marché et le court cycle de leur production. Cependant, d’autres critères, comme par exemple la tolérance à la sécheresse, pourrait expliquer pourquoi ces cultivars sont beaucoup plus répandus dans les champs des agriculteurs. La grande diversité des cultivars de bananiers plantains du type French pourrait être due à une longue période de culture de bananiers plantains dans la forêt humide du bassin du Congo.

Etant donné que les bananiers

sont originaires de la zone Asie-Pacifique, les bananiers plantains ont nécessairement été introduits en Afrique. Actuellement, il n’est pas possible de dire combien de cultivars ont été introduits dans le continent. Néanmoins, comme les cultivars du type French sont les seuls bananiers plantains à avoir une inflorescence mâle à maturité, ils peuvent être considérés comme le type original des tous les bananiers plantains. Si un ou plusieurs plantains type French ont été introduits sur le continent il y a 3000 ans comme le suggère les preuves archéologiques, cette lon-



Banane Plantain : “Faux Corne”



Banane Plantain : “Vrai Corne”

gue période serait suffisante pour permettre aux mutations somatiques de générer une grande diversité et aux agriculteurs de propager les cultivars ainsi disponibles. Certaines variations n'ont aucune importance agronomique ou économique. A titre d'exemple, près de la moitié des accessions de la collection de l'UNIKIS sont des mutants de couleurs d'autres cultivars. Par contre, des mutants comme les plants nains ou précoces peuvent être bénéfiques aux agriculteurs, même s'ils produisent des régimes moyens ou même petits. Actuellement, la col-

lection de l'UNIKIS contient cinq cultivars nains/semi-nains. Cependant, en se basant sur la description de De Langhe, il manque encore dans cette collection de l'UNIKIS, certains cultivars nains/semi-nains qui étaient dans la collection de Yangambi. Les régions où ils ont été collectés dans le temps doivent être revisitées pour leur ré-collecte et leur réintroduction dans la collection en vue de leur conservation.

La collection de l'UCG à Butembo dans le Nord Kivu qui est dans une zone d'haute altitude constitue aussi une source potentielle de diversité de bananiers plantains et dont les cultivars pourraient être absents dans la collection de l'UNIKIS. Cependant, certains seraient probablement des cultivars de régions de basse altitude (où il fait chaud et humide) qui se seraient adaptées à la basse température. L'installation de ces cultivars dans la collection de l'UNIKIS permettrait de déterminer si ces phénotypes sont réels (dans ce cas les accessions de Butembo croitraient moins bien à basse altitude) ou simplement une sorte d'adaptation écologique (dans ce cas les accessions de Butembo

croitraient bien à basse altitude et finiraient par redevenir comme les accessions de l'UNIKIS).

Le nombre de cultivars de l'UNIKIS pourrait augmenter si les missions de collecte sont conduites dans des régions encore inexplorées de la RD Congo. Toutefois, même si ce nombre reste comme tel (environ 100 cultivars), la diversité actuelle des bananiers plantains pour l'ensemble de l'Afrique devrait être révisée à la hausse.

L'Afrique occidentale constitue aussi une région grandement diversifiée en bananiers plantains et beaucoup de missions de collecte ont été conduites dans cette région au cours de la moitié du 20<sup>ème</sup> Siècle. Deux collections sont supposées être représentatives de la diversité en plantains de cette région. La première a été établie par le Centre Africain de Recherches sur Bananiers et Plantains (CARBAP) au Cameroun et l'autre par l'International Institute of Tropical Agriculture (IITA) au Nigéria. La comparaison de 207

accessions de ces collections avec les 97 de la collection de l'UNIKIS permettrait de révéler combien sont communs à la RD Congo et à l'Afrique de l'Ouest, permettant ainsi de déterminer la diversité actuelle de plantains en Afrique.

Etablir les accessions de ces trois collections dans un seul endroit serait économiquement inenvisageable. A la place, les curateurs devraient régulièrement visiter les trois collections (celles de l'UNIKIS, CARBAP et IITA). En plus ces visites, des discussions régulières et les échanges de données permettront d'harmoniser la synonymie et d'établir une liste unique de plantains en Afrique. L'impressionnante diversité morphologique de plantains africains pourrait devenir encore plus impressionnante.

Benoît Dhed'a Djailo

---

Adheka Giria, J. 2014. Contribution to the characterization and classification of the Congo basin African plantains (*Musa AAB*) in the Democratic Republic of Congo. Université de Kisangani, Kisangani, DRC. PhD Thesis.

## **7e Soirée Africaine**

**Samedi le 7 février 2015**

**Salle des Fêtes "Bevegemse Vijvers"**

Bevegemse Vijvers 1, Zottegem

**dîner dansant sur musique congolaise**

manger à partir de 19 heures et danser à partir de 21 heures

Info et réservations :

Rikkie & Lut De Raedt : tel. 09 36 08 247

[oost-vlaanderen@kisangani.be](mailto:oost-vlaanderen@kisangani.be)

**Tilapia**

**Moambe (spécialité congolaise)**

**Adultes € 18,-**

**Enfants (jusqu'à 12 ans) € 8,-**



De winst gaat integraal naar plattelandsontwikkeling in en rond Kisangani.  
Met medewerking van het stadsbestuur Zottegem



## Maman au Congo: quelques impressions

Comme une dame majestueuse elle avance solennellement, dans le deuxième "poumon" le plus grand du monde.

La rivière Congo  
Le fleuve.



Un poste historique avec des bâtiments en béton, un colonialisme évaporé qui transpire à côté d'une masse de huttes de pisé, de motos vrombantes et de marchés bouillonnants; mais surtout un million d'habitants grouillants, assis en attendant.

C'est la fin du voyage de Stanley et le noyau de l'émergence de la colonie belge.

C'est la ville à laquelle Hugo et Manja Gevaerts, tous deux septuagénaires, ont donné leur cœur et où ils se dépensent toujours pour le progrès des congolais.



Mais, last but not least, c'est le bout de mon voyage vers Eline, notre fille aînée et étudiante ingénieur agronome, qui fait ici du terrain pendant 3 mois pour sa thèse.



C'est un voyage pendant lequel j'ai respiré l'Afrique pendant trois semaines, en compagnie de la délégation belgo-congolaise de Kisangani asbl.



Pour moi, c'est franchement impressionnant et surprenant ce que cette asbl réalise à Djubu Djubu, sur l'île Mbiye et dans quelques villages autour de Kisangani où des projets sont financés et dirigés:

la riziculture, la pisciculture, la polyculture au lieu de monoculture et la sensibilisation afin de combattre la destruction de la forêt,...



Les trois écoles sur l'île Mbiye, à Masako et à Batiamaduka sont des perles d'activité florissante. Chacune est dirigée et enthousiasmée par une dame forte et émancipée, qui méritent des louanges pour une coopération belgo-congolaise réussie.

L'éducation d'écoliers de plus en plus nombreux est à la base d'une prospérité plus grande. Des champs d'expérimentation, des potagers et des porcheries offrent aux enfants les outils nécessaires pour prendre leur propre vie en main et à travailler pour un meilleur Congo, où la pauvreté diminue et disparaît.





Je suis énormément reconnaissant à Hugo, Manja, Greet, Wouter et Rina pour leur accueil enthousiaste et leur attention chaude avec lequel ils ont conquis les cœurs d'Eline et de moi-même et naturellement aussi de ceux qui sont restés à la maison:  
Siegfried, Alix et Loïc

Nous nous sommes enrichis avec la compréhension et la compassion pour cet immense pays et son histoire tumultueuse.

Mieke, maman  
Kisangani

août 2014



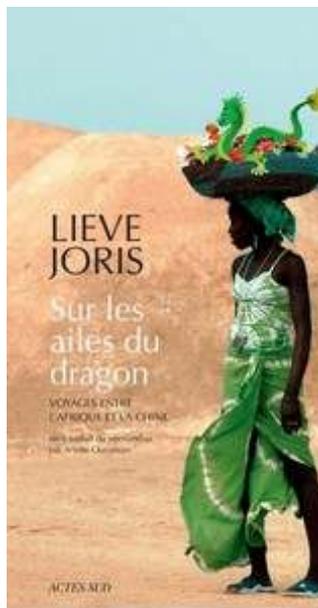
## Lieve Joris : Sur les ailes du Dragon.

Lieve Joris appartient à l'univers littéraire de Bruce Chatwin, V. S. Naipaul, Ryszard Kapuscinski, celui de Nicolas Bouvier et de Blaise Cendrars. Depuis plus de trente années elle quitte régulièrement l'Europe pour tenter de saisir l'extrême complexité du monde.

Sur les ailes du dragon raconte ses plus récents voyages, son va-et-vient entre Dubaï, la Chine, l'Afrique du Sud et le Congo afin de rencontrer Africains et Chinois – pour tenter de comprendre leurs échanges, leurs singulières trajectoires de commerce, qui depuis des années se prolongent, se complexifient, s'affinent et s'étendent de Kinshasa et Lagos à Guangzhou et Beijing

en passant par Dubaï, construisant le nouvel empire de la mondialisation, cette entité qui surgit de dépendances, de profits, d'audaces et de pouvoirs. Et qui oblitère le passé colonial.

“La tête, les bras et les jambes de mes personnages dépassent de mes livres, c'est une incitation toujours renouvelée à quitter ma zone de confort et à partir à la découverte d'un monde qui dépasse le mien.” Ainsi Lieve Joris exprime-t-elle son désir d'ouverture sur l'ailleurs, ce désir qui la conduit inlassablement à écrire ce qu'elle seule sait dire du monde en marche.



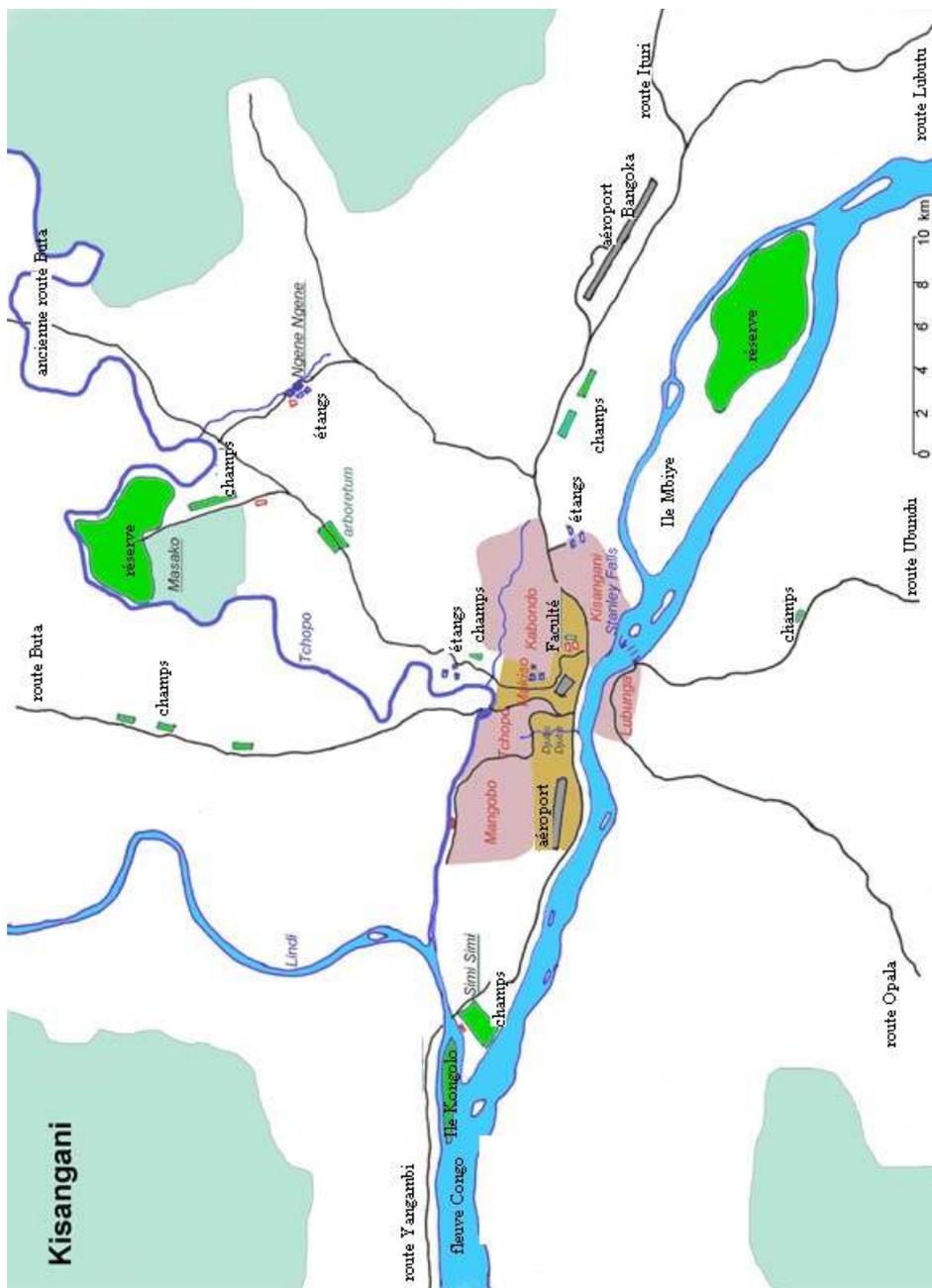
Actes Sud

2014

ISBN 978-2-330-03473-3

500 pages

prix indicatif : 23, 80€



nos projets à Kisangani sont appuyés par

## VOUS TOUS



**LEYSEN HUMANITAS**

**P. GODFROID**



**Lotus Bakeries sa**

**Rotary District 1630**

**Commune de Lubbeek**

**R.C. Asse**

**R.C. Bilzen-Alden Biesen**

**R.C. Genk**

**R.C. Hasselt**

**R.C. Hasselt-Herckenrode**

**R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)**

**R.C. Lanaken-Maasland**

**R.C. Maaseik**

**R.C. Maasland-Lanklaar**

**R.C. Siegen-Schloss (D)**

**R.C. Sint-Truiden**

**Ville de Roeselare**

**Ville de Zottegem**



**Lions Club Hasselt**